

INTERCEPTION

I

Aussi loin que portait le regard, tout paraissait mort, à l'abandon, et la station-service où ils s'étaient arrêtés semblait en rade depuis longtemps.

Christopher observa un insecte qui rampait dans le sable. On aurait dit un scorpion en route pour le désert.

« Vous croyez qu'il y a quelqu'un ici ? » demanda-t-il.

Kyle, occupé à compter son argent, tendit deux coupures à sa sœur ; Christopher ne put les identifier. À ses yeux, ces dollars se ressemblaient tous. « Prenez aussi un journal, dit Kyle. Le *Nevada Herald* s'ils en ont. Sinon, un autre. »

Christopher s'enfonça plus profondément dans le siège arrière, si mou qu'on finissait par avoir mal partout. « Il vaut sûrement mieux que je reste dans la voiture. »

Kyle se tourna vers lui. Une large cicatrice verticale lui barrait le front depuis le milieu du sourcil droit jusqu'à la racine des cheveux. Quand il se fâchait, ses bords se teintaient légèrement de rose. Comme maintenant.

« N'importe quoi, dit-il. Allez-y tous les deux pendant que je fais le plein et choisis de quoi boire et manger. Tu en auras besoin, crois-moi. On est encore loin du but. »

Christopher voulut répondre, mais Kyle l'arrêta d'un geste sec de la main. « Détends-toi, Chris, d'accord ? Personne ne te

BLACK OUT

© 2010 by Arena Verlag GmbH, Würzburg, Allemagne.
© Librairie L'Atalante, 2011, pour la traduction française.
Maquette de couverture © Arena Verlag.

ISBN 978-2-84172-556-4

Librairie L'Atalante, 11 & 15, rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes
www.l-atalante.com

connaît. Et si c'était le cas, personne ne te dénoncerait. Pas ici.

— Je n'ai pas peur d'être dénoncé.

— Tant mieux », répliqua Kyle, qui sortit en même temps que Serenity. Hésitant, Christopher ouvrit la portière de son côté et emboîta le pas à la jeune fille.

En tout cas, il était bon de se dégourdir les jambes.

Le sol n'était que de la terre sèche durcie. La peinture des deux pompes à essence s'écaillait, sans doute sous l'action conjuguée de la chaleur et du soleil, mais le métal qu'elle laissait apparaître ne présentait nulle trace d'oxydation : il faisait bien trop sec ici, en plein cœur du désert du Nevada.

À quelque distance se dressait le mât d'une antenne relais de téléphone mobile. Mais il n'y avait aucune caméra de surveillance.

Serenity poussa la porte du drugstore d'un geste plus brusque que nécessaire. Et elle la relâcha sans attendre ni vérifier si Christopher la suivait.

Dedans, tout était étriqué, bondé, poussiéreux. À chaque ouverture, la porte entraînait un peu de sable du désert à l'intérieur et, de toute évidence, nul ne se donnait la peine de l'enlever. Ni de ranger, d'ailleurs. Les rayons, dans l'espace restreint de la boutique, montaient jusqu'au plafond et débordaient de chips, de friandises et de pièces automobiles en tout genre. Christopher saisit un paquet de gommes multicolores en forme de dinosaures. Vus de près, les reptiles paraissaient étrangement gluants. Il tourna le sachet. *À consommer de préférence avant septembre 2008*. À ce stade, on ne parlait plus de dépassement.

Dégoûté, il reposa les bonbons. La femme assise à la caisse ne leur accorda pas un regard. Elle suivait, sur un antique petit téléviseur, une série entrecoupée de rires en boîte aussi omniprésents qu'importuns. À voir sa posture relâchée, Christopher aurait juré qu'elle somnolait avant leur arrivée. Il était près de midi et la climatisation poussive ne combattait la cha-

leur qu'avec difficulté. Il s'approcha de Serenity, qui, dans une fraîcheur relative, examinait l'armoire réfrigérée contenant les boissons et les sandwiches.

« Il y en a qui se prennent vraiment trop au sérieux, dit-elle sans le regarder.

— Tu parles de moi ? »

Elle fit un geste bref et agacé de la main. « Évidemment. Au début, j'ai trouvé plutôt sympa ton histoire de "la Terre entière à mes trousses". Mais à la longue c'est franchement pénible. »

Christopher regarda autour de lui. Peut-être avait-elle raison. On avait vraiment l'impression de se trouver au bout du monde. Il s'étonnait même de voir l'électricité arriver jusqu'ici. On était sans doute aussi loin que possible des grands événements qui agitaient la scène internationale.

« Excuse-moi », dit-il.

Elle lui lança un regard conciliant de ses prunelles ambrées. « Détends-toi. Nous serons bientôt arrivés. Tu t'en fais beaucoup trop. »

Se détendre ? Facile à dire. L'époque où il ne s'inquiétait de rien – son enfance, en d'autres termes – était déjà si loin qu'il en avait perdu le souvenir. En revanche, il ne se rappelait que trop bien la sensation de la touche sous son doigt, quand il avait mis un point final à cet âge heureux. Son index avait hésité un court instant au-dessus du clavier tandis qu'il se demandait une dernière fois si c'était bien ce qu'il voulait, puis il y avait eu un *clic* sec quand il avait pressé ENTER et expédié le virus informatique qui allait le rendre célèbre.

Tristement célèbre, plutôt. Depuis lors, le monde entier ne l'appelait plus que Computer Kid. Il ne se débarrasserait sans doute jamais de ce surnom stupide.

Quant à ceux qui le tenaient pour le meilleur pirate informatique du monde, ils ignoraient à quel point ils avaient raison.

Et tout ce qui en dépendait.

« J'espère que les sandwiches au moins sont à peu près frais », lui chuchota Serenity, deux petits pains enveloppés dans des mètres de film plastique à la main.

L'étiquette le promettait, mais pouvait-on s'y fier ?

Christopher opta pour un sandwich au salami. Non qu'il aimât particulièrement le salami, mais c'était sans doute le choix le moins risqué. Il y ajouta une grande bouteille de limonade goût *cranberry* qu'il sortit du réfrigérateur.

« J'ai trouvé des gâteaux qui n'ont dépassé leur date de péremption que depuis un an, annonça Serenity. C'est moins grave pour les biscuits, non ? Ils ne peuvent que se ramollir. »

Christopher hocha la tête. « Je pense, oui. »

Ils s'approchèrent de la caisse. La femme se mit en mouvement à contrecœur, comme si elle eût préféré qu'ils repartent sans rien acheter. Le bip du scanner était enrôlé et les sommes affichées sur le petit écran étaient de guingois.

« Le journal ! » se rappela Serenity.

Christopher parcourut du regard les quotidiens disposés en éventail devant la caisse et trouva un exemplaire du *Nevada Herald*. Datant de la veille.

« C'est bon, dit Serenity quand Christopher lui indiqua la date. On n'en trouvera pas de plus récent. »

Soulevant les autres journaux pour extraire le *Nevada Herald*, Christopher dévoila un petit boîtier qui émit un son cristallin quand ses doigts effleurèrent sa surface en verre, laquelle s'illumina en rouge.

La frayeur le fit sursauter. Un lecteur biométrique !

Il leva les yeux sur la caissière qui le dévisageait, sourcils froncés. « Il est connecté ? » lança-t-il.

Elle ne parut pas comprendre sa question. « Connecté ? »

Il souleva le lecteur. Le voyant lumineux était toujours au rouge, ce qui pouvait s'expliquer de multiples façons. « Ce boîtier. Il est connecté ? »

— Chris ! lâcha Serenity. Arrête ton cirque. »

La femme fit un geste vague de la main. « Personne n'a jamais payé par empreinte digitale ici. On n'a l'appareil que parce que le règlement l'exige. »

Christopher sentit une boule se former dans son ventre. Son esprit s'emballa tandis que ses mains suivaient fébrilement le câble d'alimentation. Peut-être n'était-il pas branché. La lumière rouge indiquait peut-être qu'il n'arrivait pas à se connecter au réseau...

Au même instant, le signal lumineux passa au vert et l'écran afficha \$0,00 avec la mention « payé ».

« On fiche le camp ! s'écria Chris en empoignant Serenity par le bras. Vite ! »

2

Le plein n'était toujours pas terminé. Le pistolet restait coincé dans la trappe à essence et la pompe remplissait son office dans un bruit plaintif, tandis que Kyle, un chiffon mouillé à la main, frottait les vitres poussiéreuses avec nonchalance.

« Qu'est-ce qui te prend ? cria Serenity à Chris, qui l'entraînait sans ménagement vers la voiture. Arrête ! On n'a pas pris les affaires ! » Elle tenta de se libérer, mais il la tenait fermement.

Kyle fronça les sourcils en les voyant arriver, jeta le chiffon dans son seau en plastique gris et les attendit, les mains sur les hanches.

« Il faut filer, expliqua Christopher. Aussi vite que possible. Il y avait un lecteur biométrique que je n'ai pas vu ; il m'a reconnu ! »

— Vraiment, fit Kyle avec flegme. Tu en es sûr ? »

Christopher hocha la tête et lâcha Serenity. « Je me suis fait repérer, désolé. Le mieux est de repartir dans une autre direction et d'essayer de les semer.

— Il n'y a pas d'autre direction », répondit Kyle.

Christopher hésita, regardant autour de lui. Kyle avait raison. Il n'y avait que cette route, qui menait d'un bout de l'horizon à l'autre.

Le réservoir était plein. La pompe s'arrêta dans un claquement sonore.

« Alors retournons sur nos pas, dit Christopher. Il ne faut surtout pas continuer vers votre communauté.

— Laisse-moi m'en occuper, d'accord ? » fit Kyle. Il s'avança, remit le pistolet sur la pompe, revissa le bouchon du réservoir et se dirigea d'un pas tranquille vers la caisse, comme pour leur montrer qu'il avait tout le temps du monde.

« Tu es cinglé, cracha Serenity en se frottant le bras à l'endroit où il l'avait empoignée. Complètement ravagé, si tu veux savoir. »

Christopher indiqua du menton le drugstore où Kyle bavardait à présent avec la caissière. « L'appareil a reconnu mes empreintes digitales ! Il a même payé ces fichus sandwiches avec !

— Ah. Et sur quel compte, s'il te plaît ? »

Christopher la dévisagea avec la nette impression que ses yeux lançaient des éclairs. « Tu veux vraiment un cours sur la mise en réseau planétaire des systèmes de paiement ? »

Serenity lui rendit un regard furieux. « Non merci, monsieur le super-hacker. »

Kyle, toujours aussi lent, sortit de la boutique avec leurs sandwiches et les bouteilles de limonade. « Tu m'as l'air un peu nerveux, Chris, dit-il en souriant, posant le sac de courses sur le siège passager.

— Pas du tout, répliqua Christopher. Je suis extrêmement nerveux.

— D'accord. Extrêmement nerveux, soupira Kyle en levant les yeux au ciel. Alors montez, on s'en va. »

Christopher ne se le fit pas dire deux fois. Serenity voulut négocier avec son frère pour s'asseoir à l'avant, mais ce dernier refusa tout net ; elle n'eut donc d'autre choix que de rejoindre Christopher à l'arrière, mais elle prit soin de laisser le plus d'espace possible entre eux.

Kyle démarra, tourna pour rejoindre la route et repartit dans la même direction qu'auparavant.

Christopher s'avança aussitôt sur la banquette. « Qu'est-ce que tu fais ?

— À ton avis ?

— Tu ne me crois pas quand je dis qu'ils nous suivent, c'est ça ? »

Kyle lâcha un soupir d'exaspération. « Écoute, petit, d'abord "ils". De qui parle-t-on ? Il n'y a pas âme qui vive à cinquante milles à la ronde. Et quand bien même quelqu'un, quelque part, s'apercevrait que ton empreinte digitale a été enregistrée, il ne serait pas ici avant demain matin au plus tôt. Et il n'irait pas plus loin que la station-service. Pour autant que je sache, tu as laissé le lecteur en place, non ?

— Oui, mais...

— Mais, l'interrompit Kyle, inflexible, en réalité, je crois que tu surestimes considérablement la police américaine. Crois-moi, je connais ces gars-là mieux que toi. »

Christopher, résigné, se laissa retomber contre le dossier. « Mais je ne parlais pas de la police. »

Nul ne releva sa remarque. Serenity attrapa son soda sur le siège avant, l'ouvrit avec un *pschitt* sonore, but longuement puis lui tendit la canette après une brève hésitation.

Christopher secoua machinalement la tête.

Qu'avait dit Kyle sur la densité de population dans cette région du Nevada ? Cette voie de circulation était la seule, il ne mentait pas, et la ville la plus proche était à deux heures au

moins. La vraie ville la plus proche, quant à elle, se trouvait à un jour de route.

Il se rencogna sur son siège. Il avait apporté tant de soin à ses préparatifs et, au début, son plan avait eu l'air de se dérouler à merveille, mais à présent toute l'entreprise lui paraissait vouée à l'échec, ridicule face à la puissance qu'il défiait. Même si l'erreur commise à la station-service ne portait pas à conséquence, même s'ils s'en tiraient une fois encore, ce n'était qu'une question de temps jusqu'à ce que...

Un bourdonnement sourd, tenu tout d'abord, puis de plus en plus sonore, arracha Christopher à ses pensées.

« Kyle ! s'écria Serenity. Je crois que le moteur remet ça.

— Ce n'est pas le moteur, répondit son frère. Ça vient d'ailleurs. De dehors. »

Christopher s'était déjà retourné. Là, encore loin à l'horizon : des points noirs, deux, trois, quatre. Des points noirs dans le ciel qui se rapprochaient à grande vitesse, des points noirs qui étaient la source du bruit.

« Des hélicoptères », dit-il.

3

Au cours des semaines écoulées, il s'était attendu chaque jour à ce qu'un tel événement se produise, il l'avait craint, il avait tout fait pour l'empêcher. Il s'était dit que la terreur le paralyserait quand le pire arriverait, mais à sa grande surprise ce n'était pas le cas. Soudain, enfin, un calme quasi surnaturel le gagnait. À quoi bon avoir peur ?

Et c'était lui qui avait raison ! Paradoxalement, cela le rassurait malgré le danger qui se rapprochait. Car c'était la preuve qu'il comprenait encore comment tout cela fonction-

nait. Qu'il savait mieux que les autres ce qui se passait en coulisse.

« Chris ? lança Kyle. Je sais ce que tu penses. Tu crois qu'ils sont là pour toi, hein ?

— Évidemment.

— Yeah ! » Kyle frappa le volant du plat de la main. « L'US Air Force en personne se lance aux troussees de Christopher Kidd, le hacker aux milliards. J'aurais dû m'en douter. »

Christopher observait les reliefs naturels qui surgissaient peu à peu de part et d'autre de la route, pas encore des montagnes, plutôt des collines. « Si tu connais une cachette dans le coin, une grotte ou quelque chose du genre...

— Arrête de délirer. Il y a une base militaire de la garde nationale près de Reno et le désert leur sert de terrain d'exercice. Tout est parfaitement normal.

— Et leur exercice, ils sont obligés de le faire au-dessus de la seule route à la ronde ? rétorqua Christopher. Ça aussi, c'est parfaitement normal ? »

Gardant le silence, Kyle tourna la tête pour observer les hélicoptères dans le rétroviseur. Pour la première fois, il eut l'air de douter.

Le vrombissement s'accroissait. Les sinistres engins noirs se rapprochaient.

« Kyle ! s'écria Serenity, effrayée. Je ne crois pas que ce soit un exercice. »

Ils arrivaient à un chemin de terre, à peine visible, qui s'éloignait perpendiculairement de la route pour s'enfoncer dans le désert. Tournant brutalement le volant, Kyle accéléra, lançant la voiture à l'assaut de la pierraille et des nids-de-poule, droit vers les collines.

Juste à temps. De l'asphalte gicla soudain là où ils se seraient trouvés s'ils avaient continué sur la même trajectoire et, une fraction de seconde plus tard, le bruit des tirs les rattrapa.

Les hélicoptères se rapprochaient dans un vacarme assourdissant, monstres d'acier noir semblables à des insectes géants échappés d'un cauchemar. L'air vibrait du bruit des rotors et des turbines, puis ils les dépassèrent, soulevant un nuage de poussière qui enveloppa la voiture et priva momentanément de vue ses occupants.

« Fuck ! lâcha Kyle, les mains crispées sur le volant. À quoi jouent-ils ? »

— Kyle ! hoqueta Serenity d'une voix aiguë. Fais quelque chose !

— Ah oui, tu as une idée ? » Son frère lança un coup d'œil à Christopher dans le rétroviseur. « Si j'avais su que je transportais un passager aussi dangereux... »

— J'ai passé mon temps à vous le dire », rétorqua Christopher.

Cela n'avait plus d'importance, désormais. Il tournait frénétiquement la tête, sondant la solitude qui les entourait, les roches, les pierres et les broussailles sèches qui se dressaient ici ou là, à perte de vue. Aucune fuite n'était possible, même une grotte ne leur serait plus d'aucun secours. À présent que les hélicoptères les avaient repérés, ils ne feraient qu'y servir de cible à leurs roquettes.

Les engins décrivirent une large boucle et reprirent la formation pour un nouvel assaut.

« Dites-moi que je rêve », siffla Kyle à travers ses dents serrées.

Déjà les hélicoptères se remettaient en position derrière eux. Le terrible *clac-clac-clac* saccadé de la fusillade reprit. Des lignes de petites explosions suivaient leurs traces sur le chemin, plus rapides qu'eux.

« Kyle ! » cria Serenity.

Kyle braqua mais ne put empêcher cette fois d'être touché ; la voiture vibra sous les impacts, qui dessinèrent une série de petits cratères gris sur le coffre.

Puis les hélicoptères les dépassèrent dans un rugissement, si près qu'ils eurent l'impression de sentir leurs dents s'effriter.

« Mais merde ! lança Kyle d'une voix qui trahissait son effroi. Ces salopards veulent nous trouer la peau ! »

Christopher se tassa un peu plus sur la banquette.

« Non, dit-il. La mienne. Seulement la mienne. » Il n'avait pas l'impression que ses deux compagnons l'entendaient. Kyle jurait sans discontinuer, sa sœur gémissait doucement. Ils semblaient avoir oublié sa présence.

Christopher était terrifié, lui aussi. Sa crainte que les hélicoptères parviennent à leurs fins n'avait d'égale que la peur de ce qu'il avait à faire pour les en empêcher. De ce qui paraissait de plus en plus inévitable.

Après un nouvel arc de cercle, les quatre engins se replacèrent dans leur sillage afin de poursuivre leur jeu du chat et de la souris.

Kyle s'arc-bouta sur le frein et tourna brutalement le volant, faisant décrire un demi-tour à la voiture. « Inutile d'essayer de leur échapper, haleta-t-il. Ils sont plus rapides que nous. Peut-être seront-ils pris de court si nous allons à leur rencontre. »

Il mit aussitôt les gaz et la voiture se rua droit sur ses poursuivants en cahotant dangereusement sur le terrain inégal.

Les tirs reprirent. Les trois compagnons étaient pétrifiés par le spectacle des flammes de bouche qui s'échappaient des mitrailleuses.

Deux lignes parallèles d'impacts filèrent vers eux, semblables à un alignement de volcans minuscules entrant en éruption les uns après les autres et soulevant de petits nuages de cailloux et de poussière...

Kyle braqua au dernier moment ; encore une fois, trop tard. Quelques balles s'écrasèrent sur le capot avec un bruit sinistre, secouant violemment l'habitacle.

Puis les hélicoptères les dépassèrent dans un vacarme féroce, plus bas que le tour précédent.

La voiture s'arrêta en cahotant. Christopher comprit que le silence qui s'ensuivit n'était pas dû à une surdité soudaine : le moteur ne tournait plus.

« Ce n'est pas vrai, entendit-il marmonner Kyle, qui actionnait désespérément la clé sans que le moteur ne fasse entendre le plus petit bruit. Dites-moi que ce n'est pas vrai... »

Les hélicoptères se séparèrent, décrivant une large boucle chacun pour soi, comme s'ils avaient l'intention de les prendre en tenaille des quatre points cardinaux.

« Démarre, démarre », supplia Kyle, mais seule la toux du démarreur lui répondit, infructueuse, désespérante.

Christopher défit sa montre-bracelet, se pencha vers Serenity et la lui tendit. « Je veux faire un essai, dit-il, mais j'ai besoin de fermer les yeux et tu dois... »

— Quoi ? » haleta-t-elle comme s'il venait de la tirer d'un rêve absurde. Elle tentait de dissimuler qu'elle tremblait de tout son corps. « Qu'as-tu l'intention de faire ? »

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer, dit Christopher en lui plaquant sa montre dans la main. Regarde la trotteuse et réveille-moi dans exactement trente secondes. Quoi qu'il arrive : trente secondes ! Pas une de plus. Tu as compris ? »

Les hélicoptères avaient repris leur trajectoire de combat.

« Trente secondes, répéta Serenity d'une voix blanche.

— Exactement », répondit Christopher, puis il bascula dans son siège et ferma les yeux.

L'obscurité tomba sans vraiment tomber. De la lumière qui n'en était pas envahit cette obscurité qui n'en était pas. Des bribes d'informations surgies de nulle part zigzagèrent vers l'ailleurs, des éclairs de données illuminèrent l'espace au-delà des sens.

Le Champ était là, comme il l'avait prévu. Mais ce qu'il n'avait pas prévu c'était sa force. Il se développait plus vite qu'il ne l'avait cru.

Le Champ était là et décela sa présence. Il perçut de la frayeur qui se propagea comme une vague, sentit l'identification – puis, dès qu'il fut identifié, la chasse débuta.

Des murs imaginaires montèrent pour le circonscrire ; des pièges virtuels se placèrent en travers de sa route virtuelle ; des unités de défense convergèrent de toute part, comme les cellules immunitaires d'un organisme vivant, pour se jeter sur lui, l'ennemi, et l'anéantir.

Mais, aussi rapide que la pensée, il franchit les murs, évita les pièges, échappa aux défenses, contourna les obstacles, trompa les postes de contrôle, inexorablement, toujours plus vite, toujours plus loin.

Un nœud de communication. Il s'infiltra aussitôt dans les unités de commande des hélicoptères, les isola, les désactiva, donna des ordres dévastateurs. Il enregistra, à la périphérie de sa perception, que certaines de ces unités étaient des êtres humains, mais à ce moment précis cela n'avait pas d'importance ; les engins tombèrent du ciel. Destruction. Mort.

Et silence.

À présent que le but était atteint, la chasse avait cessé, il n'était plus l'ennemi. Pourquoi ? Il l'ignorait. Il aurait pu revenir, mais il commençait à perdre le souvenir de son but. Ce qui était sa conscience, son identité, se modifiait...

... s'effilochait...
... oubliait.

Revenir ? Pourquoi ? Pour se retrouver seul comme avant ? Solitaire ? Prisonnier d'une vie dépourvue de sens et d'espoir ?

Toute hostilité envers lui avait disparu. En réalité, elle n'avait jamais existé, il avait mal compris. Il n'y avait que de la bienveillance. Il était des leurs, le bienvenu. Il n'avait plus besoin de fuir. On lui pardonnait. Il ne serait plus seul, n'aurait plus à souffrir de la solitude. Il y avait cent mille bras qui l'accueillaient dans lesquels se jeter, où se dissoudre...

Quelqu'un le secouait, l'arrachait brutalement des portes du paradis pour le renvoyer à sa vie terrestre. Il avait été si près de la délivrance mais en vain, en vain, en vain...!

Le Champ hurla quand il fut contraint de le quitter.

6

Un visage prit forme devant ses yeux, le visage constellé de taches de rousseur d'une jeune fille à la crinière blonde bouclée. Son nom lui revint. Serenity Jones.

Christopher toussa, il avait la gorge sèche. « C'était plus de trente secondes », croassa-t-il, toujours rempli d'une tristesse de plomb et d'une douloureuse nostalgie qui pesaient comme du poison dans ses veines, dans chaque fibre de son corps, et qui l'attiraient pourtant.

« Que... Que s'est-il passé ? » murmura-t-elle, les yeux écarquillés par l'effroi.

Il pouvait y retourner s'il voulait. Il lui suffisait de fermer les yeux, simplement de fermer les yeux...

Christopher se redressa, lui arracha la montre des mains. Bien sûr. Il était parti une minute entière, peut-être davantage !

Une douleur pulsait derrière son front, comme des coups de bélier contre une porte.

« Ça a marché, au moins ? demanda-t-il.

— Marché ? » répéta-t-elle.

Il leva la tête et regarda par la vitre. Des décombres fumants gisaient aux quatre points cardinaux, au milieu des roches et de la pierraille.

« C'était toi ? » interrogea Kyle.

Christopher hocha la tête. « D'une certaine manière.

— Ils sont arrivés de tous les côtés à la fois, lâcha Serenity. J'ai bien cru que c'était fini, qu'ils allaient nous tuer... Et d'un seul coup ils ont changé de cap, se sont mis à osciller, et puis ils sont tombés ! Comment est-ce possible ? Qu'as-tu fait ? »

Christopher vit la peur dans son regard et se demanda soudain si les pilotes avaient réellement l'intention de les tuer. Leur attaque n'était peut-être qu'une manœuvre pour le pousser à entrer dans le Champ. Elle avait failli marcher : encore un peu et il ne serait pas revenu, il aurait succombé à la tentation.

« C'est une longue histoire », dit-il.

Kyle le dévisagea, sceptique. « La question est : à quoi bon ? Les prochains vont sans doute arriver d'ici peu. Et alors ? Combien de fois peux-tu recommencer ce que tu as fait à l'instant ? »

Christopher se remémora le chemin parcouru dans le Champ, la masse effarante d'informations qu'il avait traversée. Un souvenir flou refit surface. « Il n'en viendra pas d'autres, dit-il. Pas aujourd'hui, en tout cas.

— Tu es sûr ? »

Une vague image de diagrammes, de cartes géographiques, de points en mouvement. « Assez, oui. »

Kyle se détourna et ouvrit la portière. « D'accord. Mais à quoi bon, encore une fois, si la voiture refuse de démarrer ? »

Il descendit, souleva le capot et s'affaira sur le moteur. La voiture était face au soleil si bien que le capot projetait son

ombre à l'intérieur ; les trous des impacts dans la tôle scintillaient comme de grosses étoiles. Un vent chaud soufflait par la portière ouverte. Sans climatisation, l'habitacle était une étuve.

Kyle revint, faisant grincer le sable sous ses pas. « Avec beaucoup de chance, ce n'est qu'une fuite dans la conduite d'essence », annonça-t-il en fourrageant dans la boîte à gants. Il en sortit un rouleau de ruban adhésif et un canif, et retourna à ses réparations.

« Tu ne nous as pas tout dit, déclara Serenity au bout d'un moment.

— Non, admit Christopher, je ne vous ai pas tout dit.

— Il serait peut-être temps de le faire. »

Kyle ferma le capot avec un claquement sec, jeta négligemment le ruban adhésif et le couteau sur le siège passager et se remit au volant.

« Comme je le disais, c'est une longue histoire, rappela Christopher.

— Nous avons le temps », répliqua Kyle en actionnant le démarreur. Il avait bien identifié la panne : le moteur revint à la vie, rechignant et toussant, mais il tournait. La voiture se mit en mouvement et roula lentement vers la route asphaltée. Elle ne dépasserait sans doute plus cette allure. « Tout notre temps, apparemment », ajouta-t-il.

Christopher soupira. « Très bien. Je vais tout vous raconter. »

« Mon grand-père maternel était fabricant de prothèses », commença Christopher.

Il sentit la tristesse monter en lui à ces mots, ou plutôt au souvenir que ces mots suscitaient. Il n'y avait qu'un an que ses grands-parents étaient morts et il ne s'était toujours pas habitué à leur absence.

Il avait encore l'impression de pouvoir rejoindre à tout moment son grand-père à l'atelier et d'y retrouver le fouillis habituel de membres artificiels à divers stades de leur réalisation : bras, jambes, mains, demi-visages dotés d'yeux en verre, d'oreilles synthétiques ou des deux à la fois.

Les prothèses débutaient leur existence sous forme de structures de tubes métalliques, de charnières et de raccords, puis elles s'enrichissaient petit à petit d'éléments tels que cylindres hydrauliques et moteurs, comme pour la construction d'un robot. L'appareillage technique était ensuite recouvert de nombreuses couches de différentes matières synthétiques jusqu'à ce que la forme obtenue soit parfaitement adaptée à la morphologie du receveur.

Enfin, elle recevait la dernière couche, la plus onéreuse et la plus difficile à réaliser : la peau artificielle, teintée et pourvue de poils en plastique afin que la prothèse ressemblât le plus possible à un membre naturel... mais amovible.

Ce n'était qu'une fois les prothèses terminées que leur vue mettait Christopher mal à l'aise. Rangées dans leurs grandes boîtes capitonnées, elles donnaient l'impression de pouvoir s'animer à volonté. Enfant, Christopher était parfois resté longuement silencieux et immobile devant elles : peut-être, pensait-il, finiraient-elles par oublier sa présence et cesser de jouer les inanimées. Les doigts se mettraient à bouger, les orteils à s'agiter, les yeux à tourner et les bouches – oui, son grand-père avait aussi fait des bouches, parfois même des mâchoires entières – à parler et se lamenter.

Ce n'était jamais arrivé, mais Christopher n'avait jamais tout à fait cessé de se préparer à cette éventualité.